

Un livre... Une oeuvre...

Berthe Morisot est célébrée aujourd'hui comme une des premières femmes peintres impressionnistes. Ce qu'on sait moins, c'est que les critiques d'art de l'époque ont beaucoup décrié son art. On reprochait à sa peinture d'être trop proche de l'aquarelle, passe-temps autorisé pour les jeunes filles de la bourgeoisie, soulignant une fois de plus l'aspect inadéquat de sa présence parmi des artistes, tout aussi critiqués, comme Pissarro, Monet ou encore Degas. Quelques voix, dont celle de Mallarmé, la soutiennent dans sa démarche, mais il faut véritablement attendre la deuxième moitié du XXI^e siècle pour voir une certaine réhabilitation de sa place parmi les artistes féminines les plus innovantes de son temps.

Dans l'oeuvre ici présentée, *Le lac du Bois de Boulogne*, Berthe nous invite à partager un après-midi de plaisance en compagnie de jeunes filles rêveuses. Si le thème en lui-même n'a rien de particulier (peindre l'intimité féminine restait un

des thèmes officiellement acceptés pour une artiste femme), son traitement de la peinture l'est beaucoup plus. On retrouve la transparence des couleurs proche de l'aquarelle et le trait rapide qui donne presque vie au tableau. Les touches en zigzag sur l'eau (voir encadré), que l'on remarque également sur la robe bleue de la jeune fille de gauche, permettent de rendre l'effet miroitant des reflets aquatiques tout en suggérant la fluidité et la légèreté des étoffes. Les couleurs utilisées sont aussi étonnantes, puisque Berthe se sert de bleu céruléen (robe de gauche et chapeau de droite), de vert émeraude et viridien (feuillages au loin), de jaune de cadmium et de blanc de plomb. Ces tons encore peu utilisés par les peintres de l'époque, donnent à la toile son aspect rayonnant. Avec brio, Berthe accentue la tension sur certaines zones, comme le noeud bleu sur le chapeau jaune qui contraste ainsi avec la douceur du traitement de l'eau voisine, où les nuances de verts et de bleus se mêlent harmonieusement.

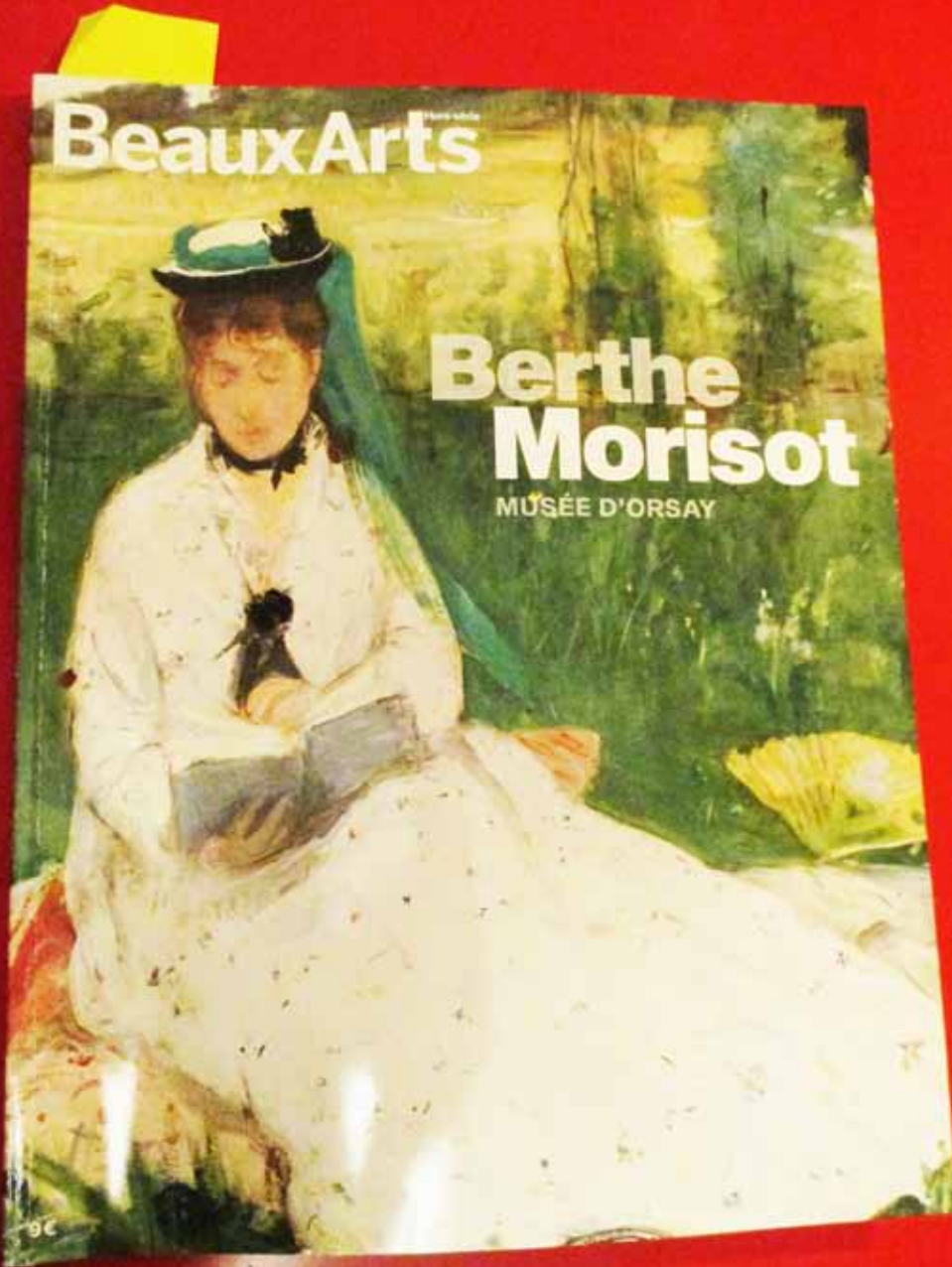
Berthe Morisot mérite donc définitivement de figurer sur votre liste d'artistes à redécouvrir!



« La singularité de Berthe Morisot fut de vivre sa peinture et de peindre sa vie »

Paul Valéry

SCHLESSER, Thomas ; BAUWENS, Malika : *Mettre en scène l'intimité des femmes*,
in : *Berthe Morisot*, Musée d'Orsay, Revue Beaux-Arts, Hors-Série, 2019, p. 34.



Seule femme présente avec ses oeuvres à l'exposition de 1874, Berthe Morisot n'aura de cesse de faire carrière en tant que peintre impressionniste d'avant-garde à une époque où cela faisait effraction sur la condition féminine. La gente féminine de la bourgeoisie à laquelle elle appartient destine les dames à tenir Salon et à s'occuper des enfants et il était inconcevable non seulement d'être artiste, mais aussi de tenter de vivre de son art en vendant ses productions, comme l'exprime à sa manière Manet dans une lettre à Fantin-Latour : « Je vous accorde que les demoiselles Morisot [Berthe et sa soeur Edma], sont charmantes. C'est fâcheux qu'elles ne soient pas des hommes (...) »¹ En effet, Berthe Morisot formée avec sa soeur Edma dans l'atelier de Camille Corot scellera son début de carrière avec la rencontre d'Edouard Manet en 1867 qui en fera son modèle favori : cette mystérieuse femme en noir au statut de bourgeoise et à la condition d'artiste. Sa vocation difficile à tenir s'exprime notamment dans sa quête permanente de peindre des figures de manière résolument nouvelle. Ces portraits impressionnistes, presque symbolistes parfois, expriment la beauté fugace, la solitude bourgeoise ou son ennui, l'intimité féminine et une maternité étrange, peu classique. Elle a révolutionné le regard et celui porté sur les femmes en tentant de représenter la réalité telle qu'elle advient, ceci à l'appui notamment d'une lecture qui l'a marquée : *Le Peintre de la vie moderne* de Baudelaire. Ses dernières oeuvres marquent sa touche expérimentale, comme : *Le lac du bois de Boulogne (Jour d'été)*, 1879, par exemple, où la quête de la lumière se mêle à une forme d'abstraction importante où les formes s'estompent presque complètement...comme si l'impossibilité de saisir la lumière rejoignait l'impossibilité de saisir l'instant pour seulement pouvoir l'évoquer.

¹ LE GOT, Caroline : *Un tempérament du diable, doublé d'une certaine fragilité*, in : *Berthe Morisot*, Musée d'Orsay, Revue Beaux-Arts, Hors-Série, 2019, p. 16.

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch

Un livre... Une oeuvre...

